

# Juste Terre !

Décembre - 2018

SPÉCIAL ÉCOLES

[www.entraide.be](http://www.entraide.be)

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Lors de chaque campagne de Carême, le Pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité est un acteur incontournable du travail d'éducation entrepris pour ouvrir les futurs adultes à la complexité d'un monde que certains s'échinent à simplifier à l'extrême. C'est une nouvelle fois le cas en 2019. De manière d'autant plus évidente que le thème de campagne est la place des jeunes, leur façon de prendre leur destin en main, dans l'agriculture philippine. En entendant des témoins à peine plus âgés qu'eux mais vivant dans une autre réalité, nos enfants sortiront sans doute de la nouvelle campagne de Carême mieux armés pour combattre les préjugés et ouvrir leur champ de vision.



## Édito

### L'école pour libérer des inégalités et non les cultiver

Aux Philippines, il existe, au bout de l'école secondaire, un cursus tout particulier à la scolarité philippine. En six mois, montre en main, les établissements scolaires proposent un diplôme en *housekeeping*, mot que l'on traduira par femme de ménage. Ménagère agréée, devrait-on même écrire, car l'objectif du gouvernement est surtout de « livrer » aux pays avec lesquels il signe des accords des femmes de ménage philippines dont les riches familles des pays arabes du Golfe (Arabie Saoudite, Emirats arabes, Qatar, Koweït, Bahrein) ou des « Dragons » d'Asie du Sud-Est (Singapour, Hongkong, Taïwan, Chine, Corée du Sud) pourront apprécier le professionnalisme. Tout en les exploitant comme des esclaves, en les payant très peu (300 euros par mois), les enfermant sans jours de congé ou de dimanches, leur confisquant leur passeport, parfois en les maltraitant, les humiliant, les violant, les frappant et même les tuant.

Les Philippines comptent 100 millions d'habitants. Mais l'équivalent de 10% de cette population vit à l'étranger, enrôlés comme femmes de ménage ou comme ouvriers sur les chantiers dans des conditions catastrophiques. Le pays encourage donc le départ de ses compatriotes,

faisant ainsi rentrer des sommes massives au pays (3,4 milliards d'euros l'an dernier) sans devoir financer leurs salaires !

Du reste, si les Philippines partent en masse à l'étranger, c'est pour envoyer de l'argent à leurs parents ou enfants. **Le modèle de l'agriculture familiale et écologique défendu par Entraide et Fraternité** (mais pas enseigné dans les lycées agricoles philippins !) **a justement pour but de créer un cercle vertueux** évitant cette issue en donnant aux jeunes de Mindanao la possibilité d'exploiter une terre et de nourrir leur famille tout en assurant leur subsistance. Selon un précepte on ne peut plus simple : **sans terre, pas de nourriture ; sans nourriture, pas de futur. L'école est un facteur de libération**, pas d'aliénation. Chacun peut le méditer chez nous aussi.

■ **Jean-François Lauwens**  
chargé de communication



Pour que la Terre tourne plus JUSTE!

# INTERVIEW

## « Recourir à l'agroécologie est une façon de faire revenir les jeunes »

Elle s'appelle **Jamel Ann Caylan**, mais tout le monde l'appelle Jam. Elle a 24 ans et vient de terminer ses études de communication à l'université de Marawi, qui a été fermée pendant une année scolaire entière en raison de la guerre civile qui y a fait rage (mai-octobre 2017). Cette jeune fille branchée qui chante comme une star lors des karaokés est inséparable de ses multiples téléphones et ordinateurs. Elle est la jeune responsable de la communication de KilosKa (Mouvement contre la pauvreté rurale) et de l'ensemble du programme défendu sur l'île de Mindanao (Philippines) par Entraide et Fraternité. **Elle viendra à la rencontre des jeunes dans les écoles en Wallonie et à Bruxelles** lors de la campagne de Carême d'Entraide et Fraternité.



**Juste Terre ! : Jam, peux-tu te présenter ainsi que présenter les organisations pour lesquelles tu travailles ?**

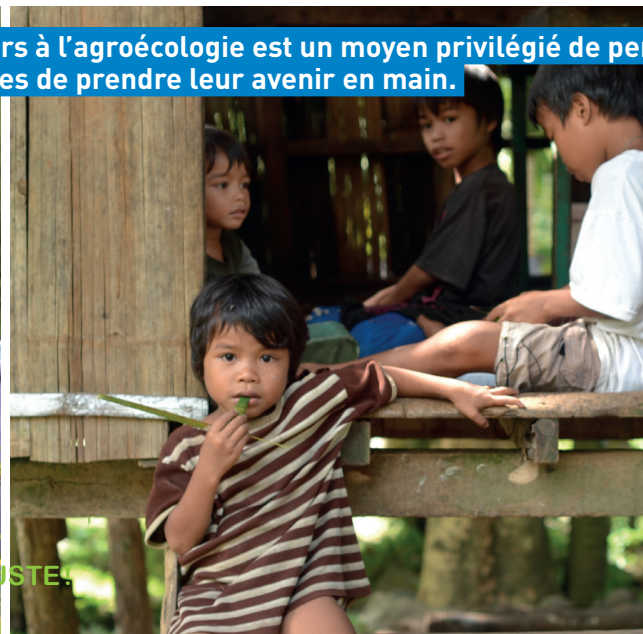
**Jamel Ann Caylan :** Au départ, je suis arrivée dans ces associations parce que je suis activiste en faveur de l'environnement et des droits de l'homme. Je travaille avec les communautés de base de Mindanao, principalement avec les agriculteurs, les pêcheurs, les femmes, les enfants et les jeunes. Je fais partie d'un **mouvement paysan rural appelé KilosKa**, qui est composé d'organisations populaires et d'organisations de la société civile travaillant avec le secteur marginalisé dans six provinces de Mindanao. **Notre organisation donne la parole à ceux qui ne l'ont pas et fait connaître leurs problèmes, leurs préoccupations et leurs revendications aux hauts responsables**, au gouvernement notamment. KilosKa assiste ainsi les agriculteurs dans leurs litiges fonciers et leur offre un lieu de dialogue avec les représentants du gouvernement et les autres parties prenantes. À deux reprises déjà, nous avons emmené des paysans indigènes privés de terre à Manille pour présenter leur cas aux autorités et, en 2012 par exemple, nous avons obtenu la redistribution de 14.000 ha de terres. KilosKa

fournit des informations et une éducation à ses organisations membres sur l'actualité politique, les questions juridiques, la situation alimentaire (par exemple, nous vivons actuellement une grave crise du riz en raison de la flambée des prix du riz).

**Juste Terre ! : Comment expliquer la situation de l'agriculture aux Philippines et à Mindanao en quelques mots et de la position de KilosKa par rapport à cela ?**

**Jamel Ann Caylan :** Aux Philippines, l'agriculture prend très nettement le chemin de l'industrialisation, ce qui menace la diversité et la durabilité de la production alimentaire. KilosKa milite pour une production familiale basée sur le principe de la souveraineté alimentaire selon laquelle les habitants et les agriculteurs sont libres de décider de ce qu'ils vont consommer. Notre organisation souligne l'importance et les avantages de l'agriculture diversifiée. **Nous pensons que l'agriculture et le jardinage domestiques peuvent nourrir des millions de personnes par rapport à la monoculture.** À l'inverse, Mindanao fait face à une conversion progressive de l'utilisation des terres - de l'agriculture à l'habitat, l'industrie ou une exploitation

Le recours à l'agroécologie est un moyen privilégié de permettre aux jeunes de prendre leur avenir en main.



forestière irresponsable - ainsi qu'à l'utilisation massive d'engrais et de pesticides chimiques. Les agriculteurs de Mindanao souffrent spécifiquement des conséquences suivantes : eau contaminée, érosion des sols et acidité élevée. Le sol a tendance à dépendre d'engrais chimiques et de pulvérisations pour faire pousser des semences hybrides. C'est une des raisons pour lesquelles les jeunes ont perdu intérêt à l'agriculture. Les agriculteurs philippins dépendent généralement des plus gros négociants en riz pour pouvoir emprunter de l'argent afin d'obtenir un capital de production. S'ils échouent dans la production, par exemple en raison de perturbations climatiques, ils finissent par être fortement endettés.

**Juste Terre ! : Quel serait le message que tu aimerais faire passer aux jeunes belges lors de ta venue en Belgique ?**

**Jamel Ann Caylan :** À l'heure actuelle, les Philippines disposent d'une loi sur la pratique de l'agriculture qui encourage fortement les agriculteurs à utiliser l'agro-

ecologie. Cependant, elle n'est pas mise en œuvre. Ce qu'essaie de faire KilosKa, c'est d'aider à mettre en œuvre cette loi sur l'agriculture biologique par le biais de campagnes d'éducation, dans le cadre du programme Mindanao Tripeople (ndlr : les trois communautés de Mindanao, chrétiens, musulmans et indigènes), sur la souveraineté alimentaire et la consolidation de la paix. Pour le moment, nous avons déjà des centaines de praticiens de l'agriculture biologique dans le programme. J'ai entendu dire que la Belgique et l'Europe en général tenaient beaucoup à l'agroécologie, car vous avez vu la menace que représentent les aliments malsains que peuvent procurer le fast-food, l'agriculture chimique, etc. J'apprécie vos efforts pour construire des jardins potagers accessibles à tous, les efforts déployés pour étiqueter les produits OGM, interdire le glyphosate et favoriser les produits locaux. J'espère que vous continuerez à le faire et que vous encouragerez de plus en plus de jeunes à se lancer dans la production alimentaire.



## UN CAS CONCRET : SAN PABLO

Le cas des terres de San Pablo, dans la province de Zamboanga du Sud, est une des illustrations les plus récentes du travail de plaidoyer de KilosKa. Écoutons Jam nous raconter l'histoire de ces paysans : « C'est un très vieux conflit financier puisqu'il remonte à 1986. À cette époque, Zainab Yap-Lao et ses quatre enfants ont obtenu un titre de propriété pour les terres qu'ils louaient au propriétaire dans le cadre de la redistribution des terres. Mais le propriétaire a refusé de céder ces terres. Les paysans ont donc continué à cultiver la terre tout en acceptant de payer un loyer jusqu'en 2008. À ce moment-là, le Département de la réforme agraire a estimé que cette famille de paysans n'avait plus à le faire puisqu'ils avaient un titre de propriété, mais ils ont alors commencé à subir différents types de harcèlement : des poursuites judiciaires, des tirs, l'incendie de leur maison et l'abattage de leurs animaux de ferme. Les paysans ont signalé ce cas de harcèlement au Département de la réforme agraire afin que celui-ci prenne des mesures et leur apporte une assistance. Mais cela n'a pas été accepté par le propriétaire foncier et il a fini par faire expulser les paysans. Actuellement, on en est là : **les paysans vivent toujours sur ces terres mais ne les cultivent pas, de peur de subir de nouvelles violences de la part du propriétaire. Sans moyens de subsistance, ils vivent dans une pauvreté extrême.** En juillet-août 2018, KilosKa a mené sa deuxième campagne de lobbying national, amenant le cas de San Pablo aux autorités de Manille. Un dialogue constructif a pu avoir lieu. Les autorités ont promis d'accélérer le traitement de l'affaire, en espérant que ce dialogue favorisera les paysans bénéficiaires à l'arrivée. »



# LES PHILIPPINES

## EN BREF

### République des Philippines

Indépendante des États-Unis depuis 1946

**Devise :** For God, people, nature and country

**Capitale :** Manille (22 millions d'habitants)

**Président :** Rodrigo Duterte (depuis 2016)

**Superficie :** 300.000 km<sup>2</sup> (294 habitants par km<sup>2</sup>)

**Population :** 106 millions d'habitants (13<sup>e</sup> pays le plus peuplé au monde)

-femmes : 49,6%, hommes : 50,4%

-population de moins de 15 ans : 35%

-moyenne d'âge : 23 ans

-population de plus de 65 ans : 5%

-population sous le seuil de pauvreté : 22%

**Langues :** 19 langues reconnues mais le filipino et l'anglais sont les langues officielles (le filipino-tagalog et le visayan-cebuano sont parlés par environ le quart de la population chacun).

**Religions :** catholiques (80% - 3<sup>e</sup> pays comptant le plus de catholiques au monde après le Brésil et le Mexique -, musulmans (6%), protestants et évangélistes (13%), autres (1%)

**Groupes ethniques :** 175 groupes ethniques dont, majoritairement, les Visayans ou Cebuans (32%) et les Tagalogs (28%)

**Taux de croissance annuel :** 6,7%



### Mindanao

**Superficie :** 97.500 km<sup>2</sup> (deuxième plus grande île des Philippines)  
6 régions (22 provinces) dont l'ARMM (région autonome de Mindanao musulman)

**Population :** 25 millions d'habitants  
(ville la plus importante : Davao City, 1,7 million)

**Groupes ethniques :** Cebuans-Visayans (46%), Moros (musulmans, 20%), Lumads (indigènes, 34%)

**Religions :** catholiques (57%), musulmans (23%, soit 93% de la population musulmane des Philippines). Dans l'ARMM : musulmans (92%), catholiques (8%).

## COHABITATION DE TROIS COMMUNAUTÉS

### Chrétiens, musulmans, indigènes

L'île de Mindanao, où sont actifs tous les partenaires philippins d'Entraide et Fraternité, est la deuxième île la plus importante du pays. Elle présente une situation ethnique particulièrement complexe avec la cohabitation de trois communautés : les chrétiens, les musulmans et les indigènes. Si l'on fait peu de cas des indigènes au sein de la société locale, les musulmans ont obtenu, pour leur part, une région autonome (cas unique dans le pays) : l'ARMM (Région autonome de Mindanao musulman). Les musulmans ne représentent que 5% de la population du pays mais sont majoritaires dans certaines zones de Mindanao. Depuis le printemps 2017 (et, à ce stade, au moins jusqu'au 31 décembre 2018), Mindanao vit sous le régime de la loi martiale (couvre-feu, contrôles de police et de l'armée...) suite à la bataille de Marawi. Cinq mois durant, en effet, la seule ville majoritairement musulmane des Philippines a été l'objet d'une guérilla urbaine (qui a déplacé 400.000 personnes) entre l'armée philippine et des milices djihadistes. La zone essaie à présent de se reconstruire.

## LE TRAVAIL À L'ÉTRANGER

Le premier produit d'exportation des Philippines, c'est... sa main-d'œuvre. Les Philippines présentent un des plus importants taux d'émigration de la planète et au même titre que des pays dix fois plus peuplés qu'elles. Il y a des décennies déjà que des Philippins ont pris le chemin de l'Europe ou des États-Unis pour gagner leur vie comme domestiques. Aujourd'hui, les Philippins travaillant à l'étranger sont estimés à 10% de la population totale de l'archipel (100 millions d'habitants) et l'argent qu'ils envoient au pays représenterait 40% du PNB des Philippines. On comprend pourquoi, dans un pays où il y a peu d'emplois, les autorités signent des accords intergouvernementaux avec l'étranger et encouragent, par exemple, des formations post-scolaires accélérées en domesticité. Le salaire dans l'agriculture est d'environ 2,50 euros par jour alors que, même si cela peut paraître dérisoire, des employeurs étrangers promettent des salaires de 300 euros par mois. L'an passé, ces 2,3 millions de travailleurs ont envoyé 3,4 milliards d'euros à leur pays d'origine.



## UNE VULNÉRABILITÉ CLIMATIQUE

Tremblements de terre, éruptions, tsunamis mais surtout inondations, typhons : comme nombre de pays d'Asie, les Philippines sont très souvent soumises aux catastrophes climatiques. Selon l'indice mondial des risques climatiques, elles font partie des six pays les plus vulnérables de la planète. Au cours des vingt dernières années, les Philippines se sont trouvées, avec le Honduras, la Birmanie, Haïti, le Nicaragua et le Bangladesh, parmi les pays les plus touchés par des événements météorologiques.

## MINDANAO : UNE ÉCONOMIE TOTALEMENT CENTRÉE SUR L'AGRICULTURE

Un seul chiffre suffit à définir Mindanao, pourtant souvent considérée comme un grenier agricole pour la capitale Manille et la région métropolitaine : si 30% des enfants vivent sous le seuil de pauvreté à l'échelle du pays, ce chiffre monte jusqu'à 40 et 60% dans le Nord-Mindanao et la péninsule de Zamboanga, où travaillent les partenaires d'Entraide et Fraternité. Les trois régions les plus pauvres du pays sont à Mindanao. L'économie de l'île qui, depuis toujours, souffre d'un certain oubli, voire de mépris, est presque entièrement axée autour de l'agriculture : un tiers des terres sont agricoles, un tiers des emplois sont fournis par l'agriculture et la pêche - et bien plus encore si l'on considère que la plupart des gens cultivent ou pêchent pour survivre simplement et non pour gagner leur vie. L'île fournit le tiers des besoins alimentaires du pays. Elle exporte principalement des bananes, des noix de coco, des algues, de l'huile de palme, du thon et des sardines ; elle importe essentiellement... du riz, qu'elle produit pourtant abondamment. Ceci est une réalité transposable à l'ensemble du pays : grosses productrices (et consommatrices !) de riz, les Philippines en sont devenues majoritairement importatrices. Le pays achète du riz bon marché en Thaïlande et au Vietnam plutôt que le riz de qualité supérieure (parfois produit selon les préceptes de l'agroécologie) de Mindanao. Le gouvernement, comme à peu près partout dans les pays du sud, encourage les exploitations intensives et les grandes plantations industrielles, qui sont souvent aux mains des multinationales.

## UNE RÉFORME AGRAIRE PAS TOTALEMENT ABOUTIE

En 1972, une réforme agraire a été lancée pour redistribuer 10,2 millions d'hectares de terres agricoles à des petits paysans sans terre qui passeraient du statut de travailleurs agricoles à celui de petits propriétaires. Le Département de la réforme agraire (DAR) estime qu'après 45 ans d'implémentation, 90% des terres ont été redistribuées à 3 millions de paysans sans terre. On ne peut objectivement nier qu'un nombre important de paysans aient pu profiter de cette réforme, même s'ils ne concernent que moins de 2% de la population du pays. Mais, au-delà des statistiques, il faut envisager les importants obstacles qui apparentent le parcours du paysan déterminé à obtenir la terre qu'il exploite à un véritable parcours du combattant, la procédure pouvant durer plus de 30 ans. Les grands propriétaires sont puissants et préfèrent vendre leurs terres à un prix élevé à un promoteur ou à une entreprise qu'à un prix bas fixé par le gouvernement en vue d'une redistribution. Il n'est pas rare de voir les demandeurs subir un véritable harcèlement physique ou judiciaire afin de les pousser à abandonner la procédure d'acquisition des terres, ni même de voir certains d'entre eux assassinés sans témoins.



Mindanao reste encore largement centrée sur l'agriculture.



# La solidarité, cela s'apprend à l'école

Aux quatre coins de Bruxelles et de Wallonie, des enseignants emmènent leurs élèves sur un chemin qui n'est pas le plus facile à notre époque : celui de l'ouverture à l'autre et de la sensibilisation à des problématiques lointaines. Et ça marche ! Zoom sur trois initiatives prises dans le cadre du travail d'Entraide et Fraternité à l'occasion de la campagne de Carême 2018 sur les Grands Lacs.



## Un voyage au Rwanda pour changer de regard et de comportements

En février dernier, **les élèves du collège Saint-Quirin à Huy** ont eu l'occasion d'aller rendre visite aux partenaires d'Entraide et Fraternité au Rwanda dans le cadre de l'opération *Move with Africa* de *La Libre Belgique*. Deux semaines au Rwanda auprès des bénéficiaires d'APROJUMAP, partenaire d'Entraide et Fraternité actif sur le terrain de l'agroécologie, voilà qui, assurément, a changé la vie de la vingtaine d'élèves du secondaire supérieur du collège hutois. David Wéry, un des professeurs accompagnant le groupe (c'était sa troisième activité avec Entraide et Fraternité), explique les préparatifs et... les retombées d'un tel voyage.

**Juste Terre ! : On ne part pour un tel voyage sans préparation. Laquelle avez-vous suivie ?**

**David Wéry :** Tout a commencé par une formation visant à souder le groupe, à permettre à chacun de se présenter et de verbaliser ses craintes et ses attentes. De plus, cette première formation nous a donné la possibilité de mieux cerner la dynamique dans laquelle nous nous dirigeons, **à savoir une immersion solidaire, un voyage rempli de sens.** Une formation plus large a ensuite été donnée lors d'un week-end avec 7 autres écoles partant dans 7 autres pays d'Afrique dans le cadre de *Move with Africa*. Lors de ce week-end riche en apprentissages et échanges, nos jeunes ont été **sensibilisés aux réalités Nord-Sud, à l'importance de la souveraineté alimentaire en regard de l'agro-industrie, aux problématiques du genre, à l'éducation aux médias et bien d'autres thématiques.**

En sortant de là, l'ensemble du groupe avait compris une chose : nous ne partirions pas au Rwanda avec nos lunettes occidentales. Nous devrions les abandonner ainsi que tous nos clichés et préjugés. Pour cerner les détails d'une culture, il est important de l'aborder sans a priori et de la laisser vous imprégner. D'autres formations ont ensuite été organisées avant notre départ afin de permettre au groupe de mieux comprendre les notions de solidarité et de partenariat, par exemple. Nous avons également reçu de très nombreuses informations sur le pays dans lequel l'immersion allait se dérouler. Globalement, je trouve que la méthode employée par le Pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité et par les organisateurs du voyage est très constructive et permet aux jeunes de mieux cerner certaines notions en se mettant en questionnement.



## Juste Terre! : Comment cela s'est-il ressenti sur place ?

**David Wéry** : Pour le séjour sur place, notre groupe était bien préparé. Nos jeunes étaient donc bien conscients que ce voyage n'avait aucune dimension humanitaire mais bien qu'il s'agissait d'un voyage qui entre dans **un processus d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire**. Nos élèves se sont prêtés au jeu. Ils sont partis avec l'esprit ouvert et **l'envie d'apprendre**. Ils ont essayé de ne pas porter de jugements trop hâtifs sur certaines situations. Ils ont respecté le partenaire local et se sont vivement intéressés au travail réalisé par celui-ci. Chaque jour était une chance unique pour eux et une expérience incroyable. Les échanges avec la population locale se faisaient spontanément et toujours dans **un esprit de partage et de respect**. Une immersion parfaite avec des jeunes, tels des éponges, avec l'envie de s'imprégner des valeurs véhiculées par l'ensemble des acteurs de ce projet.

## Juste Terre! : Est-ce que cela a changé les élèves à leur retour ?

**David Wéry** : Il est toujours complexe de cerner le degré de réussite d'un tel projet. Je pense qu'une bonne partie de notre groupe a modifié certaines choses ici, au retour en Belgique. Leur relation à la consommation a changé, c'est une évidence, grâce aussi aux ateliers d'avant-voyage. Certains modifient leurs habitudes alimentaires en ayant à l'esprit de préférer une alimentation plus locale et/ou de saison. Certains expliquent avoir considérablement réduit leur consommation d'eau, prenant une douche de 10 minutes au lieu de 25, d'autres disent ne plus manger de tomates venant d'Espagne. Les relations humaines ont également bien évolué. Certains sont partis timides et sont revenus avec une plus grande confiance en eux, avec **l'envie de s'ouvrir vers l'extérieur**. Ils ont côtoyé la pauvreté, le travail des agriculteurs et ont été impressionnés par tant d'élan de solidarité. Même si certains n'en montrent pas toujours des signes extérieurs évidents, personne ne peut revenir indemne d'une telle immersion.

## À Flône, l'impact d'un témoin de première main

Vinciane Fraiture est professeur de français à **l'école de l'Abbaye de Flône**, à Amay. L'opération bol de riz est, là aussi, une tradition bien ancrée. Cette année, le succès a été bien plus important que d'habitude. Pour quelle raison ? Pour Vinciane Fraiture, la réponse est évidente : *« Cette opération s'est déroulée après la journée d'animation organisée par Entraide et Fraternité avec Alphonse, qui venait en droite ligne d'un projet soutenu au Burundi par l'ONG. Chargé de projets de Ceprodilic-Adepe, Alphonse a une façon de s'adresser aux jeunes et de les captiver. C'est très révélateur de l'impact qu'a sur les jeunes la présence d'un témoin venu de son pays pour les rencontrer et raconter son quotidien et son travail. À partir de là, les réactions ne peuvent qu'être positives, a fortiori si le témoin parle français et/ou est lui-même assez jeune. Son témoignage est tellement fort que, dans le cadre d'un voyage que les classes de sixième organisent au Sénégal, ils ont tenu à passer dans les classes en mentionnant l'expérience qu'ils avaient eue avec Alphonse, non pas pour récolter de l'argent, mais pour partager ce moment avec les plus petits. On dit parfois que les jeunes sont individualistes aujourd'hui mais je ne le crois pas. Je crois en revanche qu'il est nécessaire de leur donner envie par le biais de personnes enthousiasmantes et, là, cela prend assez facilement. »*

Quand on demande à Vinciane Fraiture l'outil de campagne dont elle a le meilleur usage, sa réponse fuse : le DVD qu'elle trouve magnifique *« et qui parle aux 1000 jeunes qui l'ont vu »* : *« Ce qui est formidable avec le travail d'Entraide et Fraternité, c'est que tout ce que l'on nous montre est toujours positif et optimiste, on voit des gens qui se bougent, qui font des choses, qui changent le monde, et pas des images désespérées et misérabilistes. »*

En côtoyant la pauvreté et le travail des agriculteurs, les jeunes reviennent changés, ouverts vers l'extérieur.



## Sensibilisation maximale au Collège Saint-Pierre à Jette

Emmenée par l'Abbé André Boribon, aumônier de ce gros établissement de l'ouest de Bruxelles, la campagne de Carême est toujours un moment fort au Collège Saint-Pierre de Jette, cette mobilisation de l'ensemble des élèves se matérialisant aussi par un énorme succès en termes financiers lors d'une collation solidaire.

Mais, en 2018, ce fut encore un peu plus intense. D'abord et avant tout **grâce à la présence de Mgr Joachim Ntahondereye, évêque de Muyinga**, président de la Conférence des évêques catholiques du Burundi et **invité d'honneur d'Entraide et Fraternité** en lever de rideau de la campagne de Carême consacrée aux Grands Lacs.

En effet, deux classes de sixième ont créé **un Chemin de Croix liant le parcours du Christ aux luttes actuelles** (et notamment le travail des partenaires d'Entraide et Fraternité au Sud mais aussi de Vivre Ensemble, l'association-sœur d'Entraide et Fraternité au Nord) : lutter contre les injustices, contre la discrimination, pour plus

d'égalité, plus d'accès à la nourriture, à l'eau, à l'éducation, faire des liens, se sentir concernés... Le chemin de croix a été représenté par une centaine de jeunes à la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. Un moment hors du temps, imprégné de respect, de silence et de communion.

Ces jeunes ont aussi agi auprès des migrants du Parc Maximilien, une expérience fondatrice pour eux, à qui ils ont apporté d'énormes quantités de vêtements récoltés dans l'école, ainsi que des repas confectionnés par eux.

Mgr Joachim Ntahondereye, impliqué auprès de certains partenaires de terrain actifs dans l'agroécologie, a passé un après-midi au collège, rencontrant pas moins de 12 classes avec lesquelles il a dialogué avec son art de la rencontre et de la pédagogie, souvent avec émotion et alors que les questions fusaient. Il faut dire que cette rencontre était l'aboutissement d'une réflexion en classe étalée sur six mois pour mieux comprendre l'autre, **mieux se rendre compte que l'on a un rôle à jouer, mieux s'impliquer**. Une belle expérience pour tous : élèves, école et... Mgr Joachim. À refaire !

*Un enfant meurt de faim toutes les 6 secondes.*

*Pourtant, cet enfant provient 3 fois sur 5, ou la plupart du temps, d'une famille de petits paysans qui cultive mais ne parvient pas à produire suffisamment pour nourrir sa famille.*

*Comment survivre avec une parcelle à cultiver insuffisante ?*

*Comment survivre lorsqu'on est dépendant des semences provenant de grandes multinationales ?*

*Comment survivre quand on subit la concurrence déloyale de grands groupes agro-industriels ?*

*Un enfant qui meurt..., c'est toute l'humanité qui est anéantie.*

*Un enfant qui meurt..., c'est Jésus qui n'en finit pas de mourir sur la croix.*

12<sup>e</sup> station du Chemin de Croix 2018 des élèves du Collège Saint-Pierre de Jette



Mgr Ntahondereye et les élèves du Collège Saint-Pierre de Jette.

**Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl**

**Siège** rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [entraide@entraide.be](mailto:entraide@entraide.be) | [www.entraide.be](http://www.entraide.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

**Conception - coordination** V. Martin, C. Houssiau | **Éd. responsable** A. Fischer | **Maquette et Impression** Snel | **Photos** Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)

**Attestation fiscale** pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de



**Belgique**

partenaire du développement

**Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci**

Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.